

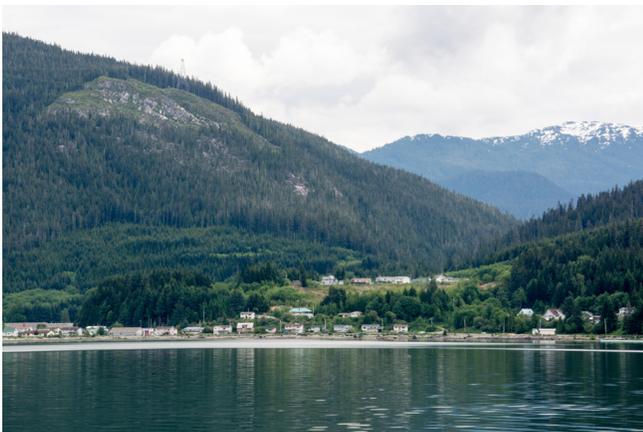
Un dialogue communautaire approfondi est à la base du contrat de 500 millions de dollars d'une durée de 12 ans de la Nation Haisla

La Première Nation Haisla et son partenaire Seaspans ULC ont remporté un contrat sans précédent de 500 millions de dollars sur 12 ans pour la construction et l'exploitation de remorqueurs qui escorteront les transporteurs de gaz naturel liquéfié (GNL) jusqu'à l'installation de traitement et d'exportation de LNG Canada, d'une valeur de 40 milliards de dollars et dont la construction est en cours à Kitimat, en Colombie-Britannique.

Selon Crystal Smith, conseillère en chef de la Nation Haisla, le contrat et l'installation de gaz naturel liquéfié offriront de nombreuses possibilités de carrière et d'emploi à la communauté. Les Haisla comptent environ 1 700 habitants, dont la majorité vivent dans le village de Kitimaat, sur la rive sud du chenal Douglas.

Lorsque madame Smith était jeune, il y avait peu d'emplois disponibles dans le village ou à proximité de Kitimat. « Maintenant que tout a changé, les jeunes ont des options de carrière dont je n'aurais jamais rêvé », dit madame Smith.

« Il n'y a aucune limite pour mes enfants et mon petit-fils. »



Kitimaat, le village de la Première Nation Haisla, sur la côte nord du Pacifique, Colombie-Britannique, Canada. Mention de source : John Zada / Alamy Stock Photo

Le partenariat de coentreprise entre la Nation Haisla et Seaspans s'appelle HaiSea Marine et appartient majoritairement à la Nation Haisla. Des emplois et d'autres avantages seront également offerts à la Nation Gitxaala et à la Nation Gitga'at dans le cadre d'une entente transitoire avec les Haisla.

Le contrat de HaiSea Marine comprend la conception, la construction et l'exploitation de remorqueurs d'escorte et de remorqueurs portuaires et nécessitera l'embauche d'environ 70 marins et six employés à terre, en plus d'offrir d'autres rôles pour les employés des organisations partenaires. « Nos communautés vivent près de l'océan depuis toujours, et il est très important que nous soyons en mesure de créer plus d'emplois qui se passent sur l'eau », affirme madame Smith.

Le GNL est un gaz naturel refroidi à environ moins 160 degrés Celsius et condensé pour devenir un liquide clair et inodore. L'installation de 400 hectares de LNG Canada à l'embouchure du chenal Douglas à Kitimat sera dotée de deux unités de traitement qui refroidiront et condenseront le gaz pour les marchés d'exportation en Asie. Les méthanières sont très gros et peuvent transporter suffisamment de GNL pour chauffer 10 millions de maisons pendant une journée.

Une discussion ouverte et transparente avec les membres a été absolument essentielle pour obtenir un appui de 90 à 95 % au projet de gaz naturel liquéfié dans le cadre d'un référendum public, affirme madame Smith. « Il est presque impossible d'obtenir un appui de 100 %, mais nous essaierons de répondre à toutes les préoccupations du mieux que nous le pouvons. »

Les déversements étaient une préoccupation importante, mais on a fait appel à des experts pour confirmer que le GNL s'évapore rapidement pendant une fuite ou un déversement. La construction de l'installation réduit également au minimum les répercussions sur les populations d'oiseaux et de poissons et sur l'environnement local. « Nous avons mis énormément d'efforts et de dépenses pour assurer la protection de l'environnement », dit-elle.

Ce type de communication entièrement ouverte et responsable n'est pas facile à établir, reconnaît madame Smith, mais il était essentiel pour obtenir un appui solide pour un projet d'une telle envergure. Il a fallu des années de réunions et de séances d'information avec les membres de la communauté, y compris se rendre là où ces membres vivaient, comme à Vancouver, Prince Rupert et Terrace. « Nous voulions nous rencontrer en personne pour répondre à leurs questions. »

Toute communauté envisageant un nouveau projet devrait faire de la communication avec les membres sa priorité absolue, dit-elle. « Vous devez avoir ces conversations très difficiles. »

Les remorqueurs sont construits par le partenaire de la Nation Haisla, Seaspan, qui possède également le plus grand bassin de capitaines et d'ingénieurs de remorqueurs en Colombie-Britannique, ainsi que des programmes de formation de pointe. Des remorqueurs d'escorte guideront les transporteurs de GNL à environ 160 milles marins de Triple Island jusqu'à l'installation de LNG Canada à Kitimat. Les remorqueurs portuaires fournissent une aide à l'accostage ainsi que le transport du matériel et du personnel. Ils participeraient également aux interventions en cas d'urgence maritime, de lutte contre les incendies et de pollution par hydrocarbures.

Les emplois liés à la pêche commerciale et à la foresterie ont diminué dans la région, de sorte qu'il y a un grand besoin de nouvelles possibilités d'emploi. Les Haisla ont appris de développements économiques précédents que madame Smith appelle « les mauvaises expériences du passé ». Ils ont donc adopté

une approche très prudente pour tout le projet. LNG Canada et Coastal GasLink, qui construit le gazoduc jusqu'à Kitimat, ont pris au sérieux les préoccupations environnementales et autres des Haisla.

« Nous avons appelé cela le “nouveau point de repère” dans une relation entre l'industrie et les collectivités des Premières Nations. »

Les remorqueurs ne seront pas nécessaires tant que l'installation ne sera pas terminée dans quelques années. Entre-temps, les Haisla se sont concentrés sur le perfectionnement des compétences chez les membres de la communauté afin qu'ils soient les premiers à profiter des possibilités de carrière à venir. « Il y aura toutes sortes de retombées au-delà du contrat de remorquage », dit-elle.

Il y a déjà un afflux important de travailleurs, dont environ la moitié viennent de régions locales, pour la phase de construction. Ce n'est que le début de l'afflux de nouvelles personnes, affirme madame Smith. « Nous allons avoir besoin de plus d'enseignants, d'infirmières, de médecins et bien plus encore. » En même temps, la communauté veut maintenir un équilibre prudent entre les avantages à court terme et les répercussions à long terme. « Nous devons penser aux générations futures. »

Pratiques exemplaires :
*Valeurs partagées et partenariat
entre les Premières Nations*

